

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

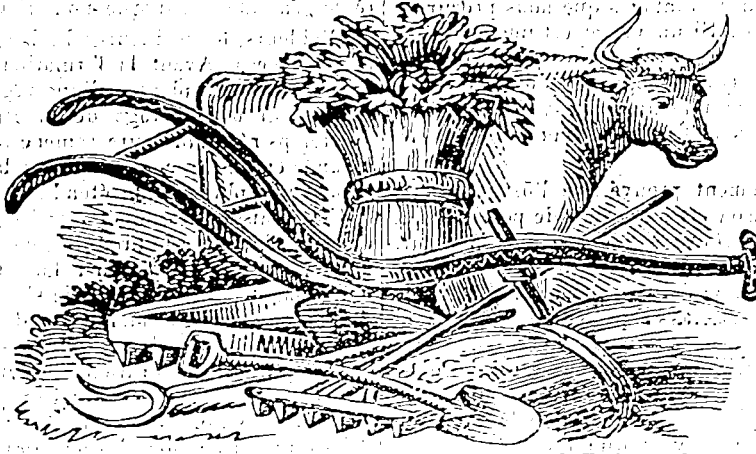
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2^{me} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Le fuchage (Suite).

Revue de la Semaine : Allocution de Pie IX à une députation de jeunes catholiques, à l'occasion du dernier anniversaire du couronnement du Souverain Pontife. — Les événements en Espagne. — Nobles combats des catholiques du Nouveau-Brunswick, au sujet de leurs écoles; dispositions hostiles de quelques fanatiques à leur égard.

Sujets divers : Comment on obtient les semis de patates. — Nécessité de brûler les tiges de patates malades. — Des composts. — Saveur des fruits. — Les arbres à fruits.

Petite chronique : Mines d'or dans le canton de Ditton. — Incorporation du village de Ste. Cecile de Beauharnois en ville. — Manufacture de tannin à Drummondville.

Maximes : Ce que tout le monde sait, ce à quoi beaucoup ne songent pas.

Recettes : Moyen pour conserver la viande de boucherie. — Procédé pour préserver les fromages des vers.

CAUSERIE AGRICOLE

LA FAUCHAISON.

(Suite).

Si dans notre dernière causerie, nous avons insisté longuement sur les inconvénients du fuchage tardif, ce n'est pas sans dessein. Il y a ici une importante amélioration à réaliser. Les pertes subies annuellement dans la culture des fourrages, par le retard apporté à la fauchaison, est immense dans toute l'étendue du pays, et nous avons senti l'impérieuse nécessité de démontrer à nos lecteurs que ces pertes sont réelles et qu'il est de leur intérêt de les faire disparaître.

En agriculture il y a déjà trop de pertes imprévues qui diminuent les profits de cette industrie, sans que nous cherchions à affaiblir par un entêtement déraisonnable, la valeur des quelques produits que nous pouvons mettre en sûreté. Le foin est une denrée précieuse, d'autant plus pré-

cieuse pour nous que nos hivers sont plus longs et plus rigoureux. Dans les contrées plus favorisées que la nôtre sous le rapport du climat, si le foin venait à manquer, on aurait toujours la ressource du pâturage; car, dans ces contrées, l'hiver se fait à peine sentir par un léger abaissement de température et les gelées y sont peu communes et peu fortes.

En Canada cette ressource nous fait défaut; pendant six longs mois, les froids intenses et l'épais manteau de neige qui couvre le sol rendent toute végétation impossible. Notre seule ressource est dans la provision de fourrages que l'on aura dû faire pour le temps où la végétation se repose.

Le foin est le plus précieux de tous les fourrages; d'abord par son abondance, puis par la facilité de sa conservation. S'il vient à manquer, la disette arrive et l'on se voit forcé de diminuer le nombre de ses animaux ou de les nourrir avec une parcimonie qui mettra leur vie en danger. Si la qualité seule du foin est diminuée, si de mauvais procédés de fuchage ou un retard dans le fuchage ont affaibli la valeur nutritive du foin, les animaux dépériront tout en paraissant vivre au sein de l'abondance.

Nous avons bien d'autres fourrages à part le foin; mais on ne peut compter sur ces fourrages que pour compléter l'alimentation du bétail; les uns n'étant pas assez nourrissants et les autres se conservant trop difficilement pour pouvoir suffire aux besoins des animaux pendant tout l'hiver.

Le foin est donc sans contredit le plus important de tous les fourrages, il faut par conséquent ne négliger aucun des moyens qui puissent augmenter sa production tout en conservant et même en augmentant s'il est possible sa valeur nutritive.

Pour cela, le meilleur moyen c'est après le bon choix des plantes qui devront former la prairie, l'adoption d'une époque convenable pour effectuer la récolte du foin.

Sur ce point, ainsi que nous l'avons démontré, la pratique générale demande une réforme utile et nécessaire.

Nous savons fort bien que de très-grands obstacles s'opposent à cette réforme. Il y a par exemple, les préjugés, les usages séculaires de la localité, la répugnance que l'on éprouve contre toute innovation.

Mais ces obstacles ne sont pas invincibles. Avec un peu de réflexion et de raisonnement, les préjugés tomberont bientôt et l'on reconnaîtra que le foin fauché en temps propice est incomparablement supérieur à celui qui a été récolté tard. Restent les usages et la répugnance. Mais que sont ces obstacles en face des avantages que nous procurera l'amélioration proposée ici ? Si un usage est une cause de perte, il faut le mettre de côté sans hésiter, quelle que soit d'ailleurs son ancienneté. Une répugnance doit être combattue si elle a pour résultat une diminution dans les profits de l'entreprise ; l'assurance du succès mérite bien ce léger sacrifice.

Eh bien ! il est parfaitement prouvé que l'usage de faucher le foin après la floraison est une cause de perte, et que la répugnance que l'on éprouve à adopter une meilleure époque n'a aucune raison d'être. Mettons donc cet usage et notre répugnance de côté. Qu'attendons-nous ? L'agriculture canadienne n'est-elle pas assez pauvre, ses profits ne sont-ils pas assez faibles ?

Mais nous répondra-t-on, ce que vous enseignez ici n'est toujours à la fin que de la théorie. La science affirme que le fauchage précoce est plus avantageux que le fauchage tardif ; mais il arrive bien souvent que les données de la science ne s'accordent pas avec ceux de la pratique.

Il est vrai qu'en beaucoup de circonstances la pratique raisonnée se trouve en désaccord avec la science et que la première ne peut se conformer que de loin aux prescriptions les plus saines de la seconde. Il est vrai encore que la science ne tient pas toujours assez compte du climat, du sol, de la température et des besoins de la spéculation. Alors, les bonnes pratiques, tout en reconnaissant l'excellence des données de la science dans les circonstances favorables, se trouvent forcées de dévier de la voie tracée par la science. Mais ce n'est pas le cas ici ; la science et la pratique se corroborent mutuellement. La science démontre que, dans toutes les circonstances, la fauchaison précoce est supérieure à la fauchaison tardive et la pratique reconnaît que le bon foin, le foin fauché lors de la floraison des plantes les plus importantes de la prairie est supérieure à celui qui a été récolté plus tard.

Cet accord parfait entre la science et la pratique saute aux yeux et nous nous étonnons que le fauchage tardif compte encore un aussi grand nombre de partisans, même parmi les cultivateurs instruits. Pourtant, rien ne serait plus facile ici que de suivre en tous points l'enseignement très-net et très-précis de la science.

Depuis que ce qui précède a été écrit, nous avons eu des nouvelles de la faveur avec laquelle avait été accueillie notre premier article sur la fauchaison. Quelques personnes nous ont félicité des excellentes démonstrations que nous avons apporté à l'appui de nos avancés. Mais d'autres, fermant leurs yeux et leurs oreilles, de crainte d'être convaincus, ont déclaré ne vouloir pas changer un usage dont ils n'ont aucunement à se plaindre.

Il nous fait plaisir à constater que nous ne prêchons pas dans le désert et que nous réussissons à augmenter petit à petit le nombre des cultivateurs de progrès. Quant à ceux qui refusent d'améliorer, nous les plaignons sincèrement et nous faisons des vœux pour que leur surdité et leur aveuglement volontaires cessent au plus tôt.

Parmi les quelques raisons données par ces derniers en

faveur du fauchage tardif, une des plus communes est la crainte de voir la prairie s'éclaircir et son produit diminuer. Pour éviter cette diminution on laisse mûrir les fourrages afin que leurs graines en tombant sur le sol donnent naissance à une pousse plus touffue. Mais les plantes des prairies sont, pour la plupart vivaces, et s'il était vrai que ce semis fut nécessaire, il ne le serait toujours qu'à de longs intervalles et alors le fauchage tardif ne pourrait être adopté que comme une nécessité exceptionnelle et non pas comme règle générale, ainsi que nous le voyons si souvent.

D'ailleurs, les meilleures herbes ne sont pas toujours les plus précoces. Avant la formation et la maturité de leurs graines, d'autres plantes d'une végétation plus rapide, mais constituant un fourrage de mauvaise qualité, ont depuis longtemps répandu leurs semences sur le sol, de sorte que d'année en année ces mauvaises herbes augmentent et occupent une plus grande étendue de la prairie.

Cette raison du semis naturel est donc mauvaise puisque ce semis détériore le produit général de la prairie. Il serait donc préférable de faucher lors de la floraison des meilleures plantes, et, si la prairie s'éclaircissait, de la herser et de l'ensemencer à la main avec des graines de plantes choisies et développées dans de bonnes conditions.

Quant aux autres raisons apportées pour nous combattre, elles sont encore plus mauvaises que la précédente et en en réfutant une nous avons réfuté toutes les autres. On sait que dans toute discussion, les plus grands jaseurs sont les ignorants. C'est ce qui nous est arrivé ici. On combattait nos avancés sans les avoir lus et l'on se croyait victorieux parce que l'on n'entendait que le son de sa propre voix.

En général, on fauche donc trop tard et l'on récolte des fourrages moins riches ; voilà le fait important. En fauchant plus tôt, on obtiendrait des fourrages plus succulents et plus nourrissants ; voilà le principal résultat de l'amélioration.

Mais il n'est pas le seul. Parmi la grande quantité de plantes différentes qui composent une prairie naturelle, il en est quelques-unes douées de propriétés vénéneuses très-marquées ; ces plantes sont même quelquefois très-nombreuses dans certaines prairies. Quand ces plantes sont jeunes leur principe vénéneux est inerte et aucunement malfaisant. Aussi sont-elles généralement consommées sans danger par les bestiaux pendant les premières phases de leur végétation. A cette époque, les principes doux, aqueux, mucilagineux constituent presque à eux seuls les principes solubles contenus dans le fourrage ; mais plus tard, lorsque le moment de la maturité approche, les sucs acres, amers, narcotiques, vireux se développent et rendent les plantes dangereuses. Nous avons vu des vaches consommer de jeunes feuilles de tabac sans plus d'inconvénient que si c'eût été des feuilles de chou ; si le tabac eût été mûr, elles auraient payé cher leur gourmandise. Nous pouvons donc encore invoquer ce motif en faveur des fauchaisons un peu précoces, puisque par là on empêche leur action malfaisante.

Cependant, ne fauchons pas trop tôt, ce serait aussi mauvais que de faucher trop tard et les pertes qui en résulteraient seraient tout aussi déplorables. Faucher longtemps avant la floraison c'est se condamner à voir la quantité du produit diminuer dans une forte proportion. En outre, les plantes renferment alors trop d'eau, elles sont donc d'un fannage plus difficile, et la dessiccation leur fait perdre une trop grande partie de leur poids.

Maintenant à quelle époque de l'année arrivera le moment favorable du fauchage ? Quelques personnes diront : au commencement de juillet, d'autres au milieu de juillet, d'autres encore à la fin de ce mois ou au commencement

d'août. Quant à nous, nous dirons que la fixation d'une date précise est impossible, elle dépend du climat, de la saison, du sol et de l'espèce de plantes qui forment la prairie. Si le mil prédomine, fauchons quand cette plante est en fleur; si c'est le trèfle, le franco-foin, ou le ray-grass qui l'emportent sur les autres herbes, recoulons ou devançons l'époque du fauchage afin de toujours se trouver au moment de la floraison.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Un éminent publiciste canadien (1) parlant de Pie IX, adressait à ses lecteurs les belles paroles suivantes :

" Où est l'hérésie qu'il n'ait condamnée ? La mauvaise doctrine qu'il n'ait flétrie ?

" Où sont les injustices qu'il n'ait dénoncées et sévèrement blâmées, depuis les spoliations de Victor-Emmanuel jusqu'aux persécutions du Czar de Russie ?

" Quels sont enfin les maux de l'Eglise ou des sociétés auxquels il n'ait cherché remède ? les besoins auxquels il ait refusé de satisfaire ?... "

A ces questions tous les catholiques répandus sur la face de la terre répondent d'une seule voix que Pie IX n'a rien oublié. Il s'est multiplié pour rencontrer les exigences des temps difficiles où nous vivons. Aux méchants il a donné de paternels avertissements, aux bons il a montré les sublimes récompenses qui les attendaient. Il a glorifié Dieu, la Sainte Vierge et les saints, flétri les iniquités, encouragé le bien et relevé le courage abattu des persécutés.

Comme pour donner au monde entier une nouvelle preuve de son ardeur à confirmer les bons dans leurs pieuses résolutions et à flétrir l'iniquité partout où elle se rencontre, il adressait encore ces jours derniers à une députation de la jeunesse catholique, et par elle à tout le monde chrétien, une de ces sublimes et incomparables allocutions dans lesquelles il sait si bien pourvoir aux besoins multipliés de l'immense troupeau qu'il gouverne et conduit vers la céleste patrie.

C'était à l'occasion du dernier anniversaire du couronnement du Souverain Pontife, une députation de jeunes catholiques s'était rendue au Vatican pour présenter au premier représentant de Jésus-Christ sur la terre l'hommage de leur respect et de leur parfaite soumission. L'un d'eux prenant la parole au nom de tous présenta au St. Père une adresse chaleureuse et émouvante. Pie IX heureux d'entendre de si belles paroles sortir de la bouche et du cœur de ces jeunes gens ne voulut pas les laisser partir sans leur montrer combien il était ému de leur démarche. Il leur adressa donc une énergique allocution que nous reproduisons ici presque entier :

" Un jour se présenta au divin Maître un jeune homme désireux de sauver son âme et d'acquérir la vie éternelle : " Que ferai-je ? demanda-t-il, que dois-je faire, Maître, pour atteindre le but de mes désirs, qui est de sauver mon âme et d'acquérir la vie éternelle ? " Interrogation suprême et toujours opportune, que tous doivent adresser à Dieu du fond de leur cœur, et de vive voix aux ministres de ce même Dieu.

" Je vous vois autour de moi, mes très-chers enfants, et vous formez en ce moment ma joie et ma couronne. Vous êtes supérieurs au jeune homme de l'Evangile ; car au lieu de me demander ce qu'on doit faire pour atteindre la vie éternelle, vous venez me rendre compte de ce que vous avez

fait pour la mériter, et me dire que vous vous proposez de poursuivre la noble carrière qui a pour but de procurer non-seulement votre salut, mais encore le salut d'autrui.

" Plus les excitations au mal sont grandes, plus les scandales sont nombreux et fréquents, plus l'enfer montre d'audace pour entraîner au mal ; plus votre conduite est louable, et je prie Dieu qu'il vous donne la persévérance nécessaire. Dites hardiment que ceux qui méprisent les choses saintes, tous ceux qui prennent l'Eglise pour point de mire de leurs attaques, ou qui parlent comme des maîtres en Israël contre les abus qui, d'après eux, se sont introduits dans l'Eglise, et qui vous engagent à partager leurs sentiments et à vous conformer à leurs principes et à leurs prétendues réformes ; dites hardiment que les hommes qui parlent ainsi appartiennent au monde, et le monde peut être avec nous.

" La solennité qui s'est célébrée en ce jour consacré à la mémoire du Sacré Cœur de Jésus vous fournit des armes pour vous fortifier dans la lutte. Des blessures ouvertes de ce Cœur sort majestueusement l'Eglise, soutenue par sept colonnes mystérieuses d'où jaillissent les eaux très-pures figurant les sacrements. L'un de ces sacrements a la vertu de réunir les hommes à la grande famille chrétienne ; un autre de les fortifier et d'en former des chrétiens et de vaillants combattants ; un autre de les nourrir de l'aliment céleste qui est leur soutien ; un autre de les remettre en possession de la grâce qu'ils avaient perdue, et d'effacer les taches qu'ils avaient contractées ; un autre de choisir dans le peuple de Dieu les ministres du Seigneur chargés d'enseigner, d'administrer les sacrements et de fortifier les fidèles. Enfin un autre appelé le grand sacrement, figure l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise. Malheureusement, le jour est venu où des législateurs pensent qu'on peut profaner ce sacrement, et dans ce but, on cherche à faire croire qu'on peut lui substituer un certain contrat civil, ce qui revient à dire qu'on voudrait mettre en oubli le sacrement et autoriser un honteux concubinage.

" Quant à nous, allons souvent puiser la force dans ces sacrements que le Cœur de Jésus-Christ a mis à notre disposition pour notre salut, et ne nous approchons même pas de ceux qui ne croient point à la doctrine de Jésus-Christ et qui méprisent l'Eglise et les choses saintes, et cherchent avec toute sorte d'astuces à inspirer le même mépris aux imprudents qui les écoutent. " Ne dites pas même bonjour à cet homme, " recommandait le vieil apôtre désignant l'hérétique.

" Cependant mes chers enfants, je vous confirme dans vos bonnes dispositions et je vous exhorte à vous montrer de plus en plus zélés. Il est certain que les bonnes œuvres abondent en Italie. De toutes parts il y a des associations qui opèrent le bien de mille façons. Quelques-unes de ces associations s'appliquent à la diffusion de la bonne presse ; d'autres s'emploient à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse ; d'autres s'occupent de la sanctification des fêtes ; d'autres enfin prêtent de mille manières leur concours au bien. Et grâce à Dieu, en dehors de l'Italie, on travaille aussi bien sans relâche pour tâcher de sauver cette pauvre société, si bouleversée par les menées des péervers.

" Continuez à vous opposer au mal et redoublez chaque jour d'efforts en ce sens, comme nos ennemis le font pour empêcher et détruire le bien. Prions surtout le bon Dieu, afin qu'il daigne, dans sa miséricorde, mettre un terme à la guerre si acharnée qui nous désole, et donner enfin à l'Eglise la paix si ardemment désirée : prions pour qu'il daigne prêter une oreille miséricordieuse à notre voix et nous exaucer.

(1) M. A. B. Routhier.

" Prions pour tout le monde. Prions pour l'Italie, afin qu'il nous soit donné de la voir délivrée de ses ennemis et en possession du calme et de la tranquillité dont elle jouissait autrefois. Prions pour l'Espagne, afin que cette auguste femme (*la reine Isabelle assistait à l'audience et ne peut retenir les larmes à ce passage du discours du Saint-Père*) puisse voir la fin des maux de sa patrie.

" Prions plus spécialement pour l'Allemagne, afin que la lumière se fasse pour les ennemis de Dieu qui s'y trouvent; qu'ils puissent ouvrir les yeux assez à temps pour voir et éviter le précipice qu'ils se creusent sous les pieds en présentant l'Église de Jésus Christ.

" Animé de ces sentiments, je vous donne la sainte bénédiction, que je demande pour vous à Jésus-Christ. Qu'il vous bénisse dans vos corps et qu'il vous donne la vigueur et la force nécessaires pour soutenir avec constance les fatigues et les combats; qu'il vous bénisse dans vos âmes et qu'il illumine vos idées, afin que vous puissiez les appliquer de plus en plus à la gloire de Dieu et au salut des âmes; je vous bénis pour tous les jours de votre vie, parce que tous les jours, mes chers enfants, il faut combattre, et conséquemment nous avons besoin que Dieu nous aide et nous soutienne sans cesse. Je vous bénis enfin pour le moment de la mort, afin qu'au terme de la carrière mortelle et douloureuse de cette vie, vous puissiez obtenir la bénédiction finale du Seigneur et en faire le thème de vos louanges et de vos remerciements durant toute l'éternité."

Tout mérite l'admiration dans ce discours du St. Père, depuis les louanges qu'il adresse à ces jeunes auditeurs et les encouragements qui débordent de son cœur, jusqu'à la bénédiction par laquelle il termine. Aussi, les députés de la jeunesse catholique se retirèrent-ils émus jusqu'aux larmes et glorifiant Dieu dans la personne de son saint serviteur. Oh! après avoir entendu de telles paroles il n'est pas possible de se laisser aller aux entraînements de la Révolution et de l'impiété!

Si tous ceux qui, en Italie ou ailleurs, se montrent les plus ardents persécuteurs de l'Église et de la Papauté pouvaient une fois, une seule fois, aller se jeter aux pieds de Pie IX, la persécution cesserait bientôt et la haine se changerait en amour. Les méchants détestent Pie IX parce qu'ils ignorent combien il les aime.

— Les événements d'Espagne occupent de plus en plus l'attention publique en Europe. Les succès toujours croissants des Carlistes, la faveur avec laquelle l'armée de Don Carlos est accueillie par la population, les enrôlements volontaires qui viennent à tout moment augmenter les forces royales et le désarroi qui règne dans le gouvernement républicain de Madrid font sérieusement réfléchir les gouvernements européens qui ne pactisent pas avec la Révolution.

Jusqu'à présent, ces gouvernements s'étaient contentés d'observer la marche des affaires et l'armée de Don Carlos avait été considérée presque à l'égal d'une troupe de rebelles, du moins ceux qui sympathisaient avec elle cachaient soigneusement leurs sympathies. Mais il nous semble que les idées sont bien changées à l'égard de cette héroïque armée et tout nous porte à croire que le temps n'est pas éloigné où le gouvernement de Don Carlos sera reconnu par les puissances comme gouvernement régulier et que ses forces jouiront des droits de belligérants garantis par les conventions internationales.

Déjà la rumeur nous apprend que la France est sur le point d'accorder son approbation aux entreprises de Don Carlos et que l'Angleterre la suivra de près. Il est temps que les puissances européennes reconnaissent la légitimité des pré-

tentions des royalistes, et cela surtout dans l'intérêt de l'ordre et de la civilisation; car les républicains, sous le prétexte de punir des rebelles, se livrent contre les Carlistes à des actes indignes d'hommes civilisés. Ils se croient tout permis: de sang-froid, ils fusillent impitoyablement les malheureux qui tombent entre leurs mains, pillent et saccagent les villes qui manifestent quelques sympathies pour la cause royale et voudraient, s'ils le pouvaient, mettre l'Espagne à feu et à sang. Heureusement qu'ils en sont souvent empêchés par l'héroïque armée de Don Carlos. Mais ces désordres se renouvellent encore trop souvent et les gouvernements européens doivent reconnaître la nécessité de les faire cesser.

— Nos lecteurs savent que les catholiques du Nouveau-Brunswick, désireux d'adopter tous les moyens constitutionnels possibles pour faire triompher leur juste cause, ont, d'après le conseil du gouvernement fédéral et avec l'aide des députés de la Province, mis leur affaire devant le Conseil Privé qui jugera de la validité de leurs réclamations.

En outre, ces jours derniers, le Révd. M. Cormier et un M. McCon ont fait leurs affidavits pour appuyer les procédés de la minorité catholique. Dans ces affidavits, il est démontré que nos coreligionnaires du Nouveau-Brunswick étaient en possession publique de leur droit de contrôle sur les écoles de leur propre croyance et que cette possession ne leur était pas contestée. Ces faits sont parfaitement connus de tous, catholiques et protestants, et s'il a fallu les appuyer par un serment, c'est que cette formalité était nécessaire pour l'information du Tribunal devant lequel la cause est actuellement pendante.

Cependant certains fanatiques protestants du Nouveau-Brunswick ne semblent voir dans cette dernière action qu'un nouveau moyen de créer de l'agitation au sein de la Province et cherchent en conséquence à soulever les préjugés des protestants contre la minorité catholique.

C'est ainsi que le *Telegraph* de St. Jean N. B. feint d'ignorer les faits contenus dans les affidavits précités, afin de donner de nouveau l'éveil au fanatisme protestant qui paraissait subir une réaction favorable à la justice et vouloir ramener enfin dans cette province la paix et la concorde, si profondément troublée par l'adoption de la malheureuse loi des Ecoles.

Il est mécontent de la sage démarche que viennent de faire les catholiques et surtout de la faveur avec laquelle la majorité protestante semble accueillir cette démarche. Il ne peut en cacher son dépit et la malveillance et le fanatisme percent dans chaque ligne des commentaires dont il accompagne la reproduction des affidavits de MM. Cormier et McCon. Il veut évidemment soulever les mauvaises passions et les faire servir à des desseins hostiles contre les catholiques.

Ces iniques procédés du *Telegraph* sont indignes de toute feuille qui se respecte et dénotent chez ses rédacteurs une haine des plus invétérées contre leurs compatriotes catholiques. On dirait que ce journal ne se plaît qu'à la tyrannie et la persécution. Il faut être descendu bien bas pour chercher ainsi à continuer, contre une partie importante de la population, une persécution qui n'a déjà fait que trop de mal.

Le succès de la Confédération canadienne n'est assuré qu'à la condition qu'il y ait entente parfaite entre ses diverses parties constituantes. C'est pour faciliter ce succès que la population catholique de la Province de Québec a accordé et continue d'accorder à la minorité protestante qui vit au milieu d'elle toutes les libertés compatibles avec nos droits et notre organisation actuelle.

Si chacune des nationalités, si chacune des dénominations religieuses, qui composent la *Puissance du Canada*, agissait, vis-à-vis des nationalités ou des sectes différentes, comme viennent de le faire les protestants du Nouveau-Brunswick à l'égard de leurs compatriotes catholiques, le désordre serait bientôt à son comble et nous gémirions peut-être sous les malheurs de la guerre civile.

Mais nous espérons que les efforts du *Telegraph* pour soulever les passions populaires ne trouveront maintenant aucun écho parmi la majorité protestante revenue à des sentiments plus équitables à l'égard de nos frères.

Nous espérons surtout que la conciliation déjà commencée ne sera pas discontinuée; que la Législature du Nouveau-Brunswick saura se mettre au-dessus des préjugés que le *Telegraph* cherche à soulever et qu'elle travaillera avec ardeur à faire disparaître les germes d'irritation et de discordé que sa conduite antérieure avait fait naître.

Tout le monde est intéressé à ce que la paix ne soit pas troublée. Toutes les positions sociales, toutes les industries, ne peuvent prospérer que par la paix et dans la paix. Nous ne sommes pas déjà trop forts; ni trop avancés dans la voie du progrès, ne nous laissons donc pas arrêter au début de notre route par des divisions insensées et pour cela rendons à chacun la justice qui lui est due.

Que les hommes entre les mains desquels a été placée la direction gouvernementale du Nouveau-Brunswick ne se laissent pas arrêter par les dispositions hostiles de quelques fanatiques et qu'ils suivent les conseils de leur conscience. Bien plus si le Conseil Privé fermait les oreilles aux justes réclamations de nos frères persécutés, il serait encore du devoir de la Législature Nouveau-Brunswickaise d'accorder à la minorité catholique les mêmes privilèges dont jouit la minorité protestante dans la Province de Québec. La paix ne sera parfaite qu'à cette condition.

Comment on obtient les semis de patates

On plante plutôt les pommes de terre qu'on ne les sème, et pour trois raisons: 1o. parce que la plantation reproduit plus promptement le tubercule que le semis; 2o. parce que la plantation reproduit fidèlement la variété désirée, tandis que le semis donne beaucoup de variations; 3o. parce que la plantation n'exige pas tous les petits soins qu'exige le semis.

Quoiqu'il en soit, nous n'en devons pas moins reconnaître que, pour la patate, aussi bien que pour les autres plantes, le semis est le moyen naturel, c'est-à-dire le meilleur et le plus sûr moyen de multiplication. Chaque fois que la patate dégénère à la suite de la plantation ou bouturage, chaque fois que, fatiguée, affaiblie à l'extrême, elle n'a plus la force de résister aux intempéries, aux rigueurs des saisons, nous sauvons l'espèce par les semis. Les vieilles races ne sont pas plus tôt ravagées par les maladies, que de nouvelles, obtenues de graines, viennent les remplacer peu à peu et calmer l'inquiétude des populations. Cela s'est vu en 1817; cela s'est vu dans ces derniers temps; cela se verra encore dans l'avenir, n'en doutez pas.

Le moyen d'y remédier (à la dégénérescence ou à la maladie), écrivait Yvart vers 1809, lorsqu'on n'a pu la prévenir, consiste dans la régénération de l'espèce, par la voie du semis des graines nombreuses renfermées dans les baies ou fruits proprement dits, qui succèdent aux fleurs, et dont les pores se nourrissent volontiers. Il suffit de choisir les plus beaux et les plus murs sur les tiges les plus saines, dont les tubercules ne soient ni squirreux ni tachetés.

De fois à autres, l'on objecte que des patates de semis

ont eu tout autant à souffrir que des patates plantées. C'est vrai; mais oserait-on soutenir que la graine employée provenait de plantes saines? N'y a-t-il pas lieu de croire qu'elle provenait en majeure partie de plantes affaiblies? Or, pourquoi voudrait-on que des enfants de père et mère malades eussent une santé robuste?—Nous péchons toujours par le manque d'observation et de raisonnement; nous courons follement à l'impossible, puis nous paraissions tout surpris dès insuccès qui nous attendent. C'est d'une puérilité sans nom. Nous l'avons dit plus d'une fois et nous ne nous laisserons pas de le répéter, parce que, selon l'énergique expression de Victor Borie, on a moins de peine à propager vingt sottises qu'à faire admettre une vérité.

M. Van Hall a écrit à propos de la graine de patates: "Si l'on sème des patates, il faut être prudent sur le choix des porte-graines qui ne peuvent donner de la sécurité dans leur progéniture que si l'année est bonne et favorable. Je suis convaincu par l'expérience que j'en ai faite, que les semis de patates, confiés au sol pendant les années qui ont suivi l'apparition de la maladie de ces plantes, n'ont avorté pour la plupart et malgré tous les soins dont ils ont été l'objet, que parce que les graines portaient sur elles le germe du fléau. La communication du principe morbide est visible sur les jeunes plantes."

Ces observations de M. Van Hall ne sont pas à dédaigner; cependant il est un point sur lequel nous ne sommes pas absolument d'accord avec le savant hollandais: il ne suffit pas, selon nous, qu'une année soit bonne et favorable pour que la graine de patates nous donne une sécurité parfaite; il faut de plus que le semencé soit sain et robuste.

Une année bonne et favorable peut momentanément préserver de la pourriture une patate usée et délicate, de même qu'elle peut prolonger de quelque temps la vie d'un vieillard; mais elle ne rend pas plus la force à cette race de patates qu'elle ne rend au vieillard ses jambes de quinze ans.

La semence de patates, vous le savez, se trouve renfermée dans des baies très-charnues ou petites pommes rondes de la grosseur des billes qui servent aux jeux des enfants. Vertes d'abord, leur couleur s'affaiblit à l'approche de la maturité, puis la partie inférieure du pédoncule ou queue qui les porte se ride, se dessèche, se rompt, et les graines tombent sur le sol, après la mort des fanes ou en même temps. C'est le moment de les recueillir et de les étiqueter pour savoir à quelle variété ou variation elles appartiennent.

Le plus souvent, il est d'usage de laisser les baies de patates se ramollir en tas et arriver à un commencement de décomposition. Après cela, on les écorce dans de l'eau jusqu'à ce que la pulpe disparaisse et se réduise à l'état liquide. Alors on laisse reposer quelques minutes et l'on décante. Les graines restent au fond du vase. On les verse sur du papier non collé et on les change de papier plusieurs fois par jour, soit au soleil, soit dans le voisinage d'un foyer, et jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches.—C'est un travail de patience, mais il ne présente aucune difficulté.

Parfois, on ne prend pas la peine de dégager la semence des baies, on plante tout simplement des baies en terre dans le courant d'octobre. C'est la méthode naturelle, et nous l'avons suivie, une ou deux fois. La levée est inmanquable et complète au printemps suivant, trop complète même, car elle fournit une touffe serrée de nombreuses petites plantes qu'il devient difficile d'éclaircir convenablement.

Lorsque nous avons de la graine sèche, nous la semons au printemps en terre très-riche, parfaitement divisée; nous la frappons avec le plat de la main pour la fixer seulement, car elle est si fine que, si on l'enterrait un peu trop, elle ne lé-

verait point. Enfin, aussitôt fixée, nous la recouvrons d'une très-légère couche de terrain bien menu, et nous mouillons légèrement de fois à autres en temps de sécheresse.

Lorsque les plantes sont levées, nous prenons soin de les éclaircir, et, dès qu'elles ont atteint quelques pouces, nous les transplantons à un peu plus d'un pied de distance.

A la fin de la première année, nous récoltons des tubercules de toutes les sortes, de toutes les formes, et dont le volume varie entre la grosseur d'une noix et celle d'un petit œuf de poule. A l'automne, dans les terres légères et sèches, ou au printemps suivant, dans les sols un peu frais, nous plantons ces tubercules et nous obtenons déjà en seconde récolte de superbes produits. Parfois on n'est qu'à la troisième année que les tubercules atteignent leur complet développement.

Nous dégustons les tubercules, nous conservons les meilleurs, quant à la qualité et au rendement, et nous sacrifions les autres.

C'est ainsi que l'on crée les races de patates. Pour les rendre précoces, autant que possible, il suffit de marquer d'une baquette ou d'un signe quelconque les touffes qui se mettent en fleurs les premières. On réserve les tubercules de celles-ci pour la reproduction, et, comme les nouveaux plants ne fleurissent pas tous en même temps, on marque derechef les touffes les plus avancées, et ainsi de suite, d'année en année, et l'on réussit de la sorte, au bout d'un temps plus ou moins éloigné, à produire les races dites hâtives, précoces ou avancées.—P. JOIGNEAUX.

Nécessité de brûler les tiges des pommes de terre malades

La maladie des pommes de terre est un fléau bien funeste pour les populations agricoles de l'Europe et de l'Amérique, dont le régime se fondait en grande partie sur ce tubercule : et ce qui prouve combien il leur était devenu nécessaire, c'est la persistance avec laquelle ils bravent des échecs répétés, dans l'espoir que le mal s'éteindra de lui-même.

Et cependant les années se succèdent ; les saisons ont beau revêtir des caractères différents : ni le froid des hivers, ni la sécheresse ou l'humidité des printemps et des étés ne remplissent l'attente de nos cultivateurs. C'est évidemment un traitement spécifique qu'il faut trouver comme l'*oidium* de la vigne ; et il faut espérer que ces végétations parasites ne résisteront pas toujours aux nombreuses tentatives qui se font de toutes parts.

Mais si nous ne pouvons promettre encore d'avoir trouvé le moyen curatif, au moins ne faut-il pas augmenter par notre faute les chances d'infection de nos champs. Or, je ne sache pas de procédé plus efficace, pour propager ce cryptogame à semences fines et légères, que de recueillir les tiges avec soin, comme on le fait partout, de les mêler aux fumiers, et de se servir de cet engrais pour fumer les récoltes suivantes.

Je m'explique très-bien, dès lors, comment on a cru utile de renoncer à fumer les pommes de terre. Mais ce n'était pas l'engrais en lui-même qui pouvait être nuisible, car pendant des siècles on a fumé des pommes de terre avec succès ; c'était l'engrais infecté des sporules du cryptogame destructeur.

Je conseille donc aux agriculteurs de brûler sur le terrain les tiges et les moindres débris des pommes de terre malades, et de détruire ainsi, sinon la maladie, du moins un nombre infini de germes reproducteurs. Sans représenter tous les éléments de fertilité contenus dans les tiges, leurs

endres répandues sur le sol lui rendraient au moins leurs alcalis et leurs principes fixes.—Comte DE GASPARI.

Des Composts

Le fumier de ferme doit être préservé des pertes que lui font subir l'action de l'air et celle du soleil : c'est là une nécessité qui a été bien des fois démontrée, mais on peut faire mieux encore en formant des composts, c'est-à-dire en le mélangeant à de nombreuses matières qui ont la propriété d'absorber les parties liquides et de se combiner avec les parties solides. Quoi qu'il en soit et si l'on préfère employer isolément le fumier de la ferme, on peut aussi se procurer une nouvelle et importante source d'engrais en formant des composts, dans lesquels devront entrer toutes les matières décomposables que l'on pourra réunir sur la surface de la ferme.

Dans certaines fermes, on conserve avec soin les lieux bas et marécageux où se forment des dépôts considérés comme très-précieux ; quelques-unes possèdent même plusieurs hectares de terrains de cette sorte et qui, quoique improductifs en apparence, sont en réalité de véritables mines d'or. Rien n'est meilleur que ces dépôts pour être mêlés avec le fumier et avec toute matière susceptible d'entrer en décomposition. La vase provenant des lacs, des mares ou des fossés est aussi très-utile pour le même objet ; plus anciens seront les dépôts, plus riches ils seront en matières fertilisantes, car plus ils contiendront de matières végétales ou animales en décomposition. Il en est de même de la vase que l'on peut tirer des réservoirs où stagnent les eaux qui ont coulé à la surface des collines ou des routes.

Le tas de compost doit contenir toute espèce de matières capables d'entrer en décomposition et qui, mêlées intimement de temps à autre, finissent par faire une masse fertilisante : débris végétaux, mauvaises herbes, feuilles, raclage de routes, gravois et plâtres, gazons, racines, débris de cuisine, tout cela trouve une place convenable dans le tas de compost, et doit y être systématiquement porté. Ordinairement, quand les mauvaises herbes ont été arrachées par la bêche ou coupées par la faux, on les laisse se décomposer sur le sol ; c'est là une erreur : il faut les faire entrer dans le tas de compost. Le chardon et le chardon, par exemple, sont de très-mauvaises herbes, qui cependant contiennent beaucoup de matières fertilisantes, et que par conséquent il faut bien se garder de perdre.

Dans tout compost les matières végétales et terreuses doivent entrer en proportion à peu près égale ; il importe de les mélanger intimement et de les arroser de temps à autre avec du purin. L'urine provenant des écuries doit être recueillie pour cet objet ; les urines humaines reçoivent également et très-utilement pareille destination. Le tas de compost présente généralement une forme allongée de 3 pieds de hauteur et de 2½ pieds de largeur ; il serait à tous égards convenable de le mettre à couvert pour lui conserver toute sa richesse ; mais si la chose est impossible, il est indispensable d'en abriter les bords par un talus en terre.

En général tout compost doit être formé dans les proportions suivantes : une charge de fumier de ferme de trois charges de vases ou de débris divers.

40. Vers la fin de l'année, formez un tas de vase qui restera exposé tout l'hiver à l'action de l'atmosphère ; au printemps mêlez-y des cendres lessivées, ou 30 livres de sel de soude, ou encore 40 livres de potasse dissoute.

Les cultivateurs qui peuvent aisément se procurer des cendres lessivées ne doivent pas perdre cette occasion de fertiliser leurs terres. La cendre lessivée, soit qu'on l'emploie seule, soit qu'on la fasse entrer dans les composts, exerce sur la fertilité des terres une action beaucoup plus forte qu'on ne se l'imagine généralement.

Le produit des lieux d'aisance doit aussi être recueilli avec le plus grand soin. La terre glaise très-sèche, jetée de temps à autre dans la fosse, agit non-seulement comme absorbant, mais encore comme désinfectant. On peut encore employer pour le même objet le plâtre, les chlorures de chaux, du potasse, de zinc, de magnésie, l'acide sulfurique, la coupe-rose, etc., toutes matières à bon marché et qu'on peut aisément se procurer. Les Japonais comptent presque exclusivement sur

les engrais humains pour fertiliser leurs cultures, et cependant aucun peuple de la terre, pas même les nations les plus civilisées et qui, au détriment de la santé publique, perdent ce précieux engrais, ne sait, comme le Japonais faire rendre à la terre autant de produits. Les engrais humains sont naturellement un puissant auxiliaire pour le tas de compost.

Autant donc par raison de santé que par raison d'économie, le cultivateur intelligent doit réunir avec soin les matières qui, sur toute la surface de sa propriété, sont susceptibles d'entrer en putréfaction, et les transformer en engrais. Les gaz qui forment la base de la nourriture des plantes sont nuisibles et mêmes fatals à la santé des hommes : l'hydrogène sulfuré et le gaz acide carbonique, par exemple, sont très-dangereux ; ils se dégagent généralement des tranchées d'épandage, des cloaques, des tas d'ordures, des caves humides et négligées, des fossés sans égouttement, des mares boueuses et de tous les lieux où les eaux stagnent. Leur présence est indiquée par l'impureté de l'air : tout ce qui choque le sens et l'odorat est plus ou moins nuisible à la santé, et là où une mauvaise odeur domine, il y a chance de maladie. Donc le cultivateur qui, désireux de faire la plus grande quantité possible d'engrais, s'efforce d'en tirer de tous les lieux où des ordures peuvent s'accumuler, obtient à la fois deux résultats utiles : il enrichit ses terres et préserve sa santé et celle de sa famille. Les balayures d'appartements, le raclage des caves, les immondices des cours, les boues des fossés, les vidanges des fosses d'aisance, des mares, des bassins, les vases d'étang ou de vivier, sont autant de matières propres à former et à alimenter le tas de compost. Réunies et mélangées, puis couvertes d'une couche de terre, non-seulement ces matières cessent d'être dangereuses, mais encore elles deviennent fort utiles.

Savoir des fruits

Dans ses recherches sur la propriété et l'essence des sucres des arbres fruitiers, un horticulteur est parvenu non-seulement à donner aux fruits la saveur la plus exquise, mais en outre, à introduire artificiellement dans le corps de tout fruit croissant sur l'arbre un liquide qui en transforme entièrement le goût.

Prenez une pomme. A l'aide d'une grosse aiguille, on pratique plusieurs trous assez profonds. On plonge alors la pomme dans un godet contenant une liqueur quelconque, choisie suivant le goût que l'on veut lui donner. Au bout de quelques secondes, les trous absorbent la liqueur qui se loge ainsi dans l'intérieur du fruit. On renouvelle deux ou trois fois l'opération dans l'intervalle de dix jours et on laisse mûrir la pomme. On obtient par cette méthode, sur toutes espèces de fruits, des effets réellement merveilleux par la variété de saveurs inconnues jusqu'à ce jour.

Les arbres à fruits

Nous trouvons les lignes suivantes dans le *Guide pour les plantations*, par M. Brassart :

« Les marchés des grandes villes offrent souvent de beaux fruits qui, comparés aux chétifs que nous récoltons, doivent nous encourager à apporter plus de soins à l'amélioration de nos jardins ou vergers et, par suite, de nos fruits, dont la production est presque toujours abandonnée à la nature. Ces soins pourraient être une source de richesses. Une plantation intelligente, un bon choix de greffes et de sujets, un peu de soin et d'entretien, pourraient amener cette révolution pacifique. Cela ne serait ni fort coûteux ni difficile si l'initiative ne manquait pas. Ce n'est pas que chaque cultivateur n'ait le désir de bien faire, mais il ne lui est pas facile de se procurer mieux sans bourse délier, et quand il s'agit d'avances à long terme ou de déplacement, il y regarde à deux fois.

« Que ceux qui hésitent veuillent bien se rappeler qu'une année de production d'un arbre fruitier à haute tige compose ordinairement les frais de plantation, et qu'en outre du rapport annuel et moyen de 3 fr. par arbre, celui-ci, à l'époque de la vieillesse, vaut toujours plus que les frais faits pour sa plantation et sa bonne tenue.

« On pourrait arriver, dans la plupart de nos localités, à ré-

pandre le goût de l'horticulture fruitière, en faisant utiliser par les instituteurs, à défaut d'autres personnes, un coin de jardin pour y planter et greffer, en présence de quelques jeunes gens, des arbres choisis, et pour procurer ensuite des greffes ou sujets aux habitants de la paroisse. L'entretien de ce jardin ne coûterait rien, car son produit dépasserait les frais de location, engrais, culture et impôts, puisqu'il est constaté que la moindre pépinière d'arbres forestiers ou fruitiers rapporte plus de \$100 par arpent. L'annexe d'une pépinière au jardin de la ferme ne serait donc pas à dédaigner, d'autant plus qu'une pépinière, bien soignée et entretenue, peut doubler le produit dont nous venons de parler.

Nous avons bien souvent donné ce conseil aux habitants de la campagne. Il leur serait si facile de cultiver convenablement de bons arbres et de tirer un parti avantageux de leurs fruits ! Ce serait là sans contredit une industrie qui donnerait les meilleurs résultats.

Petite Chronique

— On a déjà parlé des mines d'or que possède le canton Dutton. Dans un récent voyage à Sherbrooke, un jeune canadien de St. Hyacinthe qui a des intérêts dans ces mines nous a montré pour une vingtaine de piastres du précieux métal en poudre, et un lingot qu'il portait en épingle, d'égale valeur à peu près. Il venait de vendre un tout petit espace de son droit de mine pour \$1000—*L'Union des Cantons de l'Est*.

— Les habitants du village de Sainte-Cécile, au comté de Beauharnois, ont donné avis officiel qu'ils faisaient des démarches pour faire leur village en ville. Et dire que la paroisse de Ste. Anne de la Pocatière qui possède un si beau Collège, un magnifique Couvent, une Ecole d'agriculture ainsi qu'une population nombreuse, ne songe pas à faire une pareille démarche. Que les hommes d'influence dans le village prennent l'initiative, et le succès leur sera assuré.

— Nous apprenons qu'une nouvelle société a acheté la manufacture de tanin de Drummondville et que bientôt l'exploitation de cette industrie sera reprise au grand avantage des habitants du canton.

Malgré les démarches annoncées, les lisses de fer ne seront pas substituées aux lisses de bois, avant l'année prochaine, sur le chemin de Richelieu, Drummond et Arthabaska.—*L'Union des Cantons de l'Est*.

— *Ce que tout le monde sait, ce à quoi beaucoup ne songent guère :*

Rien sans l'Agriculture ; hors de là, point de moyens d'existence, point de connaissance de Dieu, point de société.

— Travaillons à augmenter la fortune publique agricole et nous augmenterons la nôtre par le rayonnement.

— L'agriculture fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent. Il n'y a pas de code de législation ou de morale, excepté la religion, qui contienne autant de moralisation qu'un champ qu'on possède et qu'on cultive.

RECETTES

Moyen pour conserver la viande de boucherie

On coupe la viande en morceaux de 2 à 4 pouces au plus ; on place ces morceaux dans des vases en terre ou en bois ; après les avoir recouverts d'un linge, on les saupoudre et on les recouvre avec du charbon en poudre fine.

De la sorte, il est possible de conserver pendant quinze jours et plus de la viande aussi fraîche que si elle venait d'être tuée. Il ne faut pas craindre d'employer le charbon à plusieurs pouces d'épaisseur.

Procédé pour préserver les fromages des vers

Brûlez jusqu'au blanc des os de boucherie, que vous broierez ensuite et saupoudrez avec cette espèce de poudre, le tour, le

dessus et le dessous des fromages. Les mouches n'y peuvent alors pénétrer et les fromages étant recouverts de cette manière peuvent se conserver fort longtemps. Il est nécessaire, avant de les servir à table, d'enlever soigneusement les cendres des os pulvérisés.

Moyen pour fabriquer une encre excellente à bon marché

On prend un demi-once d'extrait de bois de Campêche, un tiers d'once de bichromate de potasse et on fait fondre dans une pinte d'eau de pluie contenue dans une bouteille débouchée. On empêchera de se former un sédiment sur la plume, en ayant soin de couler à travers plusieurs doubles de flanelle, l'extrait de Campêche qui contient une certaine quantité de gomme, puisque dans quelques pays, on lui donne le nom de gomme pour teindre. Cette encre est nette, très-noire et n'attaque jamais la plume d'acier.

HOPITAL DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ!!!

LOTTERIE

Sous le patronage de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la Construction de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, à St. Sauveur de Québec.

Mgr. l'Archevêque a choisi le 5 août prochain (et les jours suivants, s'il est nécessaire) pour le tirage des lots de la loterie en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Ce tirage se fera dans la Salle Jacques Cartier, à St. Roch de Québec, à 9 heures A. M.

J. R. L. HAMELIN, Ptre.

COLLÈGE DE STE. ANNE

Le plan d'instruction de cet établissement embrasse les Cours de Science, de Philosophie, de Littérature, d'Histoire, de Latin et de Grec, tels qu'ils sont enseignés dans les autres collèges et séminaires.

On trouve aussi, au Collège de Ste. Anne, un cours complet de commerce, donné en cinq ans et qui se divise en Cours Préparatoire et en Cours Spécial.

Le Cours préparatoire se fait en trois ans et le Cours Spécial deux ans.

Dans le Cours Préparatoire il y a la Première, la Seconde et la Troisième;

Dans le Cours Spécial, il y a la Quatrième et la Cinquième.

Le Cours Préparatoire suppose que l'enfant sait déjà lire et écrire; il comprend la Grammaire, pour l'étude du Français d'abord, puis de l'Anglais, l'Arithmétique, la Tenue des Livres (en partie simple), la Géographie, l'Histoire du Canada, des cours de Lecture et de Calligraphie, des exercices élémentaires de Narration et de Correspondance.

Les principaux objets du Cours Spécial sont la Tenue des Livres (en partie simple et en partie double), la Banquerie, l'Arithmétique (échange, escompte, douanes, commissions, assurances, etc.), la Calligraphie, la Télégraphie, la Correspondance et le Droit commercial.

A ces diverses branches peuvent se joindre, dans le Cours Spécial, pour ceux qui le désirent, l'Algèbre, la Trigonométrie, le Dessin linéaire, l'Architecture et la Perspective, et des notions élémentaires de Littérature, d'Histoire universelle, de Philosophie naturelle et morale.

Dans le Cours Spécial, toutes les matières du Programme sont enseignées en langue anglaise.

Après le Cours Préparatoire, les élèves qui ne veulent pas suivre le Cours Spécial de Commerce, font une Quatrième classe de Français où ils commencent l'étude de la langue latine.

N. B.—Le paragraphe suivant n'aura d'application qu'à près l'année scolaire de 1873-74.

Pour entrer, dans la classe, appelée, *Les Humanités*, les élèves doivent posséder, outre la connaissance complète du Français, les éléments et la syntaxe de la Grammaire latine. Pour le reste, le Cours Classique demeure ce qu'il a été jusqu'à aujourd'hui.

Le prix de la pension est le même que par le passé: \$100 payables en trois termes, d'avance.

La rentrée des élèves au Collège de Ste. Anne, aura lieu jeudi, le 4 Septembre prochain, et les classes ouvriront le 5 Septembre au matin.

CHS. BACON, Ptre.

Préfet des Etudes.

Ste. Anne de la Pocatière, ce 24 juillet 1873.

EXHIBITION PROVINCIALE, AGRICOLE ET INDUSTRIELLE POUR 1873

L'EXHIBITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE pour 1873, ouvert au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 16, 17, 18 et 19 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près du Mile-End.

Prix offerts. \$12,000 à \$15,500.

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 63, rue St. Gabriel, Montréal; ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront autrement pourvus.

Les entrées pour les animaux devront NECESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 30 AOUT, mais pour les produits agricoles, ainsi que pour les objets du Département Industriel, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 6 SEPTEMBRE.

N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après ces dates.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au son-signé.

GEORGE LECÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 8 Juillet 1873.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ située dans le Faubourg de la Paroisse de STE. ANNE DE LA POCA-TIÈRE, contenant quarante arpents en superficie, en parfait état de culture améliorée.

La maison agréablement située au milieu d'immenses vergers entourés de haies vives, offre une résidence des plus sages.

Conditions faciles.

Aussi à vendre: Un superbe piano.

S'adresser, sur les lieux, à

F. DEGUISE,

1er mai 1873.

Notaire.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, juillet, 1873.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 14 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.